

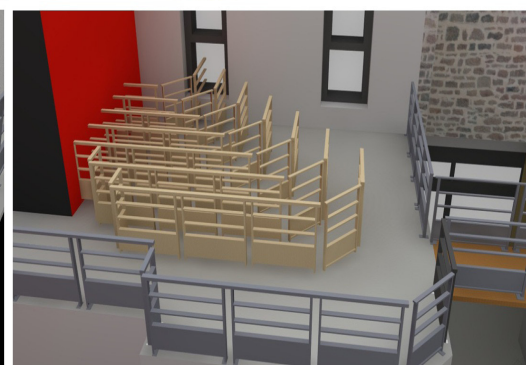
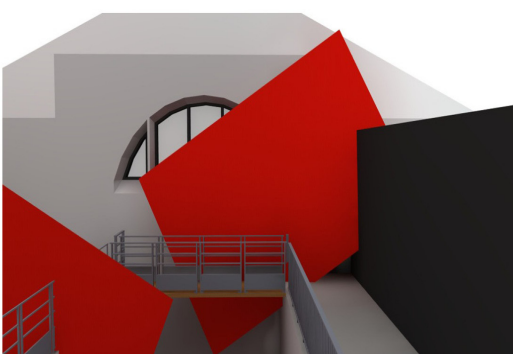
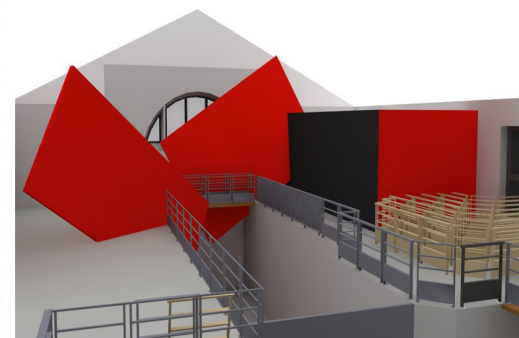
DOSSIER DE PRESSE

JUIN 2011

CONTACT
Hélène Voinson
03 29 35 04 64



la lune en parachute
art contemporain



SOKKOBAN

THOMAS BELLOT JONATHAN COLIN VIVEN ROUSSEL

EXPOSITION

23 juillet - 3 septembre 2011

Vernissage vendredi 22 juillet

La Lune en Parachute/La Plomberie
46 rue Saint Michel 88000 Epinal

La Lune en Parachute ouvre ses portes cet été et accueille trois jeunes artistes lorrains ambitieux et talentueux.

Thomas Bellot
Jonathan Colin
Vivien Roussel

L'installation in situ **SOKOBAN** révèle l'architecture de La Plomberie et propose une ré-interprétation et une mise en valeur nouvelle du lieu.

Réalisée en matières naturelles et représentatives de la région - bois et tissus - l'installation joue avec les codes de l'espace d'exposition et donne un écho particulier à l'espace tel qu'il est vécu habituellement.

Véritable défis, les trois artistes instaurent ici un dialogue avec le lieu et les éléments architecturaux qui le composent.

VERNISSAGE EN PRESENCE DES ARTISTES
vendredi 22 juillet 2011 dès 19h

RENCONTRE PRESSE AVEC LES ARTISTES

vendredi 22 juillet 2011 dès 14h à La Lune en Parachute

- > Exposition visible du 23 juillet au 3 septembre 2011
- > du mercredi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h
- > visites commentées sur rendez-vous

www.laluneenparachute.com

SOKOBAN

Sokoban est un jeu vidéo japonais sorti en 1980. Il est depuis décliné en une infinité de versions mais le principe reste strictement le même.

Sokoban est basé sur une déambulation dans un univers géométrique rigide et inaltérable. Il suffit de ranger des pièces (ou motifs) réparties dans l'espace.

Esthétique épurée qui souligne la structure de l'espace. Répétition de motifs, les pièces à ranger sont les mêmes que celles qui composent les murs (les limites de l'espace).

On demeure ici très proche de l'action de transformation que nous opérons à La Plomberie. Ainsi Sokoban détermine une sorte de jeu structurel - jeu qui nous a amenés à transformer l'espace par la répétition de structures existantes.

Sôkoban transcrit avec la méthode Kunrei, désigne un garde d'entrepôt.

Lors de notre première visite à La Lune en Parachute, nous avons constaté que le lieu était exceptionnel. Nous avons été sensibles à sa qualité architecturale soulignée par les jeux de façade, les fenêtres et les vérandas.

Dès lors, nous avons eu envie de faire une proposition pour ce lieu. L'exposition même du lieu par la mise en oeuvre de dispositif se référant à l'architecture de La Plomberie. L'espace d'exposition devenant le médium. Exposer simplement l'espace " vécu " par les visiteurs, dans un souci de faire écho aux éléments et aux formes qu'il contient.

Pour cela, nous nous sommes concentrés sur la structure de l'espace. Quel est son découpage ? Comment est-il construit ? Que regardons-nous ? Ou inversement, que ne voyons-nous pas ? Quels éléments le composent et lui donnent forme ?



Notre réflexion s'oriente ainsi vers le dispositif d'exposition comme ce qui cadre, encadre, oriente le regard ou encore, produit l'espace. De même, il nous est apparu important de limiter notre langage tant formel que pratique. Chercher une justesse et non la surenchère.

Nous désirons simplement mettre en valeur « des aspects , des zones », ces formes offertes par l'architecture du lieu. Nous optons formellement pour la répétition, la disposition, le cadrage et le point de vue. Pour ces raisons, nous en restons à la peinture, au bois et au tissu. Des matériaux simples et faciles à travailler.

Concrètement, nos propositions relèvent de la mise en espace de formes et de couleurs dans l'intention de proposer une perception différente du lieu.

Nous avons extrait la forme d'arche de la fenêtre qui donne sur la forêt. Cette dernière découpe l'espace de part en part par sa multiplication, au-dedans : par une courbe qui disparaît au travers du mur, au-dehors, dans le terrain boisé surplombant La Plomberie. Le jeu de reproduction des barrières recomposent et réordonnent l'espace avec le spectateur en ne lui laissant pas le champ libre, voire en l'acculant vers le vide.

Nous traitons la lumière naturelle du lieu par des jeux picturaux: créer des effets visuels et perceptifs avec un rouge puissant et vibrant.

La pièce plus sombre sous l'estrade est traversée par les " formes répétées d'arches ", puis baignée d'une douce lumière d'ambiance. L'obscurité qui y règne laisse aux curieux la possibilité de découvrir quelque chose de dissimulé entre les barres de bois tombées du plafond.

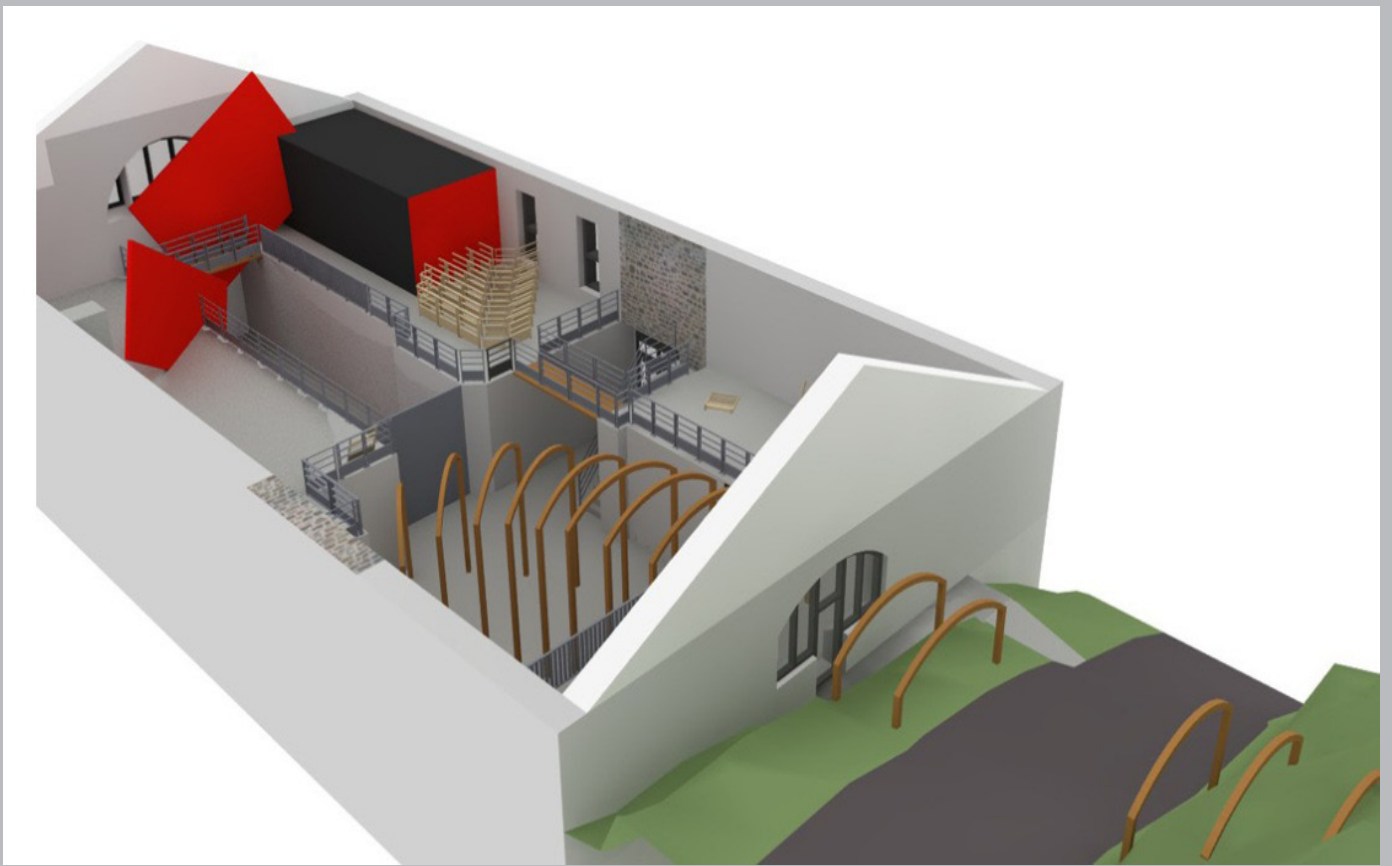
Pour conclure, notre projet s'est nourri des notions soulevées par la Gestalt théorie et Maurice Merleau-Ponty « l'acte du regard distingue les figures du fond ». Puisque percevoir c'est d'abord découper des formes, il est possible de dire que la vision cadre, bien qu'il n'y ait pas de hors- champs dans le réel, il faut donc un espace construit pour voir.

Notre démarche repose sur l'intention de produire une exposition qui prend en compte le lieu d'installation de manière spatiale, « in situ », selon les termes de Daniel Buren.

Nous mettons en oeuvre une perception générale de l'espace qui rompt avec nos habitudes. Nous exposons la nature du dispositif d'exposition à l'aide de jeu sur la spatialité, et de différents rapports entre éléments architecturaux et formels.

Nous avons envisagé l'espace dans une conception holistique des formes et du corps. C'est-à-dire que nous comprenons les volumes et l'espace par nos déplacements.

Thomas Bellot, Jonathan Colin, Viven Roussel



la lune en parachute
art contemporain

Renseignements et contact

Hélène Voinson
Coordinatrice

03 29 35 04 64

la-lune-en-parachute@wanadoo.fr

Période d'exposition :

du mercredi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h

Hors période d'exposition :

du lundi au jeudi de 14h à 19h et le vendredi de 14h à 18h